

La crise des certitudes

C'est ici que les choses s'obscurcissent. Votre situation, je vous le dis, sans joie et sans ménagements, est bien plus difficile que ne fut la nôtre. Votre destin personnel, d'une part ; le destin de la culture, d'autre part, sont aujourd'hui des énigmes plus obscures qu'ils ne le furent jamais.

Les études, jadis, conduisaient assez régulièrement à des carrières où la plupart arrivaient à s'établir. Entreprendre ses études, c'était, en quelque sorte, prendre un train qui menait quelque part (sauf accident). On faisait des classes ; on passait, quitte à s'y reprendre, ses examens ou ses concours. On devenait notaire, médecin, artilleur, avocat ou fonctionnaire, et les perspectives offraient à qui prenait quelque'une de ces voies, déjà bien tracées et jalonnées, un sort à peu près sûr. Les diplômes, en ce temps-là, représentaient une manière de valeur-or. On pouvait compter sur le milieu social, dont les changements étaient lents, et s'effectuaient, d'ailleurs, dans un sens assez facile à pressentir. Il était possible, alors, de perdre un peu de temps aux dépens des études : ce n'était point toujours du temps perdu pour l'esprit, car l'esprit se nourrit de tout, et même de loisir, pourvu qu'il ait cet appétit où je vois sa vertu principale.

Hélas ! Jamais l'avenir ne fut si difficile à imaginer. À peine le traitons-nous en esquisse, les traits se brouillent, les idées s'opposent aux idées, et nous nous perdons dans le désordre caractéristique du monde moderne. Vous savez assez que les savants, les plus subtils, ne peuvent rien en dire qu'ils ne se sentent aussitôt tentés de se rétracter ; qu'il n'est de philosophe, ni de politique, ni d'économiste qui puisse se flatter d'assigner à ce chaos un terme dans la durée, et un état final dans l'ordre et la stabilité. Cette phase critique est l'effet composé de l'activité de l'esprit humain : nous avons, en effet, en quelques dizaines d'années, créé et bouleversé tant de choses aux dépens du passé, – en le réfutant, en le désorganisant, en refaisant les idées, les méthodes, les institutions, – que le présent nous apparaît comme une conjoncture sans précédent et sans exemple, un conflit sans issue entre *des choses qui ne savent pas mourir et des choses qui ne peuvent pas vivre*. C'est pourquoi il m'arrive parfois de dire sous forme de paradoxe : que la tradition et le progrès sont les deux grands ennemis du genre humain.

PAUL VALÉRY, « Discours au collège de Sète » 1935, *Variétés IV*, Éd. Gallimard

Un discours

► L'implication et des des

Ce discours d'un collègue désordre moderne. d'argument en implication auditoire (dis...) et en présence (il)

► La composition de l'argument

Elle est simple premier paragraphe précise la d'incertitude structurée jadis, une étaient claires et l'époque toutes les La conclusion dernière paragraphe sou-

► Les liens

Ce sont des d'opposition présent, mais verbes (présent) et jadis). L'contemporain relations de des subordonnées (nous avons tant de choses présent n'conjonction des connexions c'est pour